

Travail de maturité 2015
Caroline Corpataux
Mentor : Santana Ieronimo

Russie: Mère glorieuse, enfants dédaignés
Le sans-abrisme chez l'orphelin pétersbourgeois

СПАСИБО
РОДИНА-МАТЬ
ЗА ПРЕКРАСНОЕ ДЕТСТВО !



1: « Merci Mère-patrie pour notre merveilleuse enfance ! »

Table des matières

Introduction	
Chapitre I : Le phénomène du sans-abrisme	4
1. Profils et évolutions	4
1.1 Point sur les besoins humains	4
1.2 Différentes définitions du sans-abrisme	5
1.3 Les sans-abris d'ici et d'ailleurs	6
2. Le contexte russe	7
3. La perte du logement	9
3.1 La Propiska	10
3.2 L'incarcération	13
3.3 Privatisation et fraudes	15
Chapitre II : L'orphelin pétersbourgeois	17
1. Être orphelin	17
1.1 L'orphelin social et celui de filiation	17
2. Le placement en institution	20
Chapitre III : Stigmatisations	22
1. Les <i>Bomzh</i> et l'hygiénisme social	22
2. Droits bafoués	23
Chapitre IV : Actions sociales	25
1. Propositions internationales	25
2. Institutions	26
2.1 « Nochlezhka »	27
2.2 « Cirque Upsala »	30
3. Comment aider ?	31
Conclusion	33
Remerciements	35
Glossaire	36
Bibliographie et table des illustrations	37
Annexes	41

Introduction

Motivations personnelles

Durant mon enfance, j'ai eu, de par mes origines brésiliennes, la chance d'être sensibilisée très tôt à certaines problématiques sociales telles que la pauvreté, le sans-abrisme ou encore les enfants des rues, une réalité qui m'empoigne encore aujourd'hui.

Ce sont par la suite devenus des thèmes qui me tiennent à cœur et m'émeuvent; d'après moi, ces questions sociétales sont cruciales, elles doivent être prises en compte et ces personnes doivent être valorisées.

Comme Ampère, scientifique et philosophe français, je possède tout ce qui est nécessaire au bonheur, cependant pour qu'il soit parfait il ne me manque que celui d'autrui : voilà la cause qui me fait vibrer, et au risque de paraître utopiste, c'est à cette dernière que je souhaite me consacrer.

Ceci cumulé à un amour grandissant pour la Russie, découvert par le biais de mon Option Spécifique, m'ont amenée à choisir pour mon travail un sujet à orientation plutôt humanitaire.

Problématique

« C'est la fin du siècle, l'automne du millénaire. Tu piges ? Et que récolte-t-on en automne ? La moisson ; ce que nos ancêtres ont semé, le bien et le mal. » Voilà la réponse que l'on donna au cinéaste Vitali Kanevsky lors du tournage de son film documentaire « *Nous, les enfants du XX^{ème} siècle.* » Une réponse réfléchie, forgée par les aléas de la vie. Cette réponse est celle d'un orphelin pétersbourgeois devenu jeune caïd, mais reflète cependant celle d'une génération toute entière ayant hérité des pierres d'achoppements laissées çà et là par leurs ancêtres soviétiques, ainsi que la fameuse, glorieuse Mère-patrie.

En effet, ce n'est qu'à la chute de l'URSS que les graines se sont mises à germer, dévoilant de cette manière maintes problématiques sous-jacentes et engendrant une dégradation vertigineuse des conditions de vie de chacun. Fin 1992, on estime à 70 % le taux de la population dont les revenus se trouvaient sous le seuil de la valeur du MPB soviétique (Budget de consommation minimal) et à 49,4% les familles ayant un revenu inférieur au

minimum vital¹. Ainsi, le nombre de sans-abris subit une hausse frénétique; ils sont aujourd'hui environ 4² millions d'enfants et leurs éventuelles familles, premières victimes de cette tragédie. Au début des années 90, l'on estime à près de 16'000³ le nombre d'enfants survivant dans les rues de Saint-Pétersbourg.

Pour quelles raisons le taux de sans-abrisme a-t-il littéralement explosé et comment expliquer le fait que ce drame touche également les orphelins, pourtant censés être pris en charge par l'État ? Voilà, entre autres, les questions que je me suis posées.

Démarche

Pour y répondre, j'ai donc pris contact avec plusieurs organisations et spécialistes. En parallèle j'ai eu l'heureuse opportunité, avec le soutien infailible de mes parents, de me rendre à Saint-Pétersbourg pour la durée d'un mois; un voyage que j'attendais depuis le début de mon gymnase et pour lequel je me réjouissais énormément. Sur place il m'a été possible non seulement de conduire des entretiens, visiter des organisations mais également et surtout, prendre part à des activités bénévoles dans ce cadre. Mon travail se veut à la fois le compte rendu de mon cheminement et celui d'une expérience incroyablement enrichissante, se concluant par une interview que le jeune journal romand Article60 m'a très gentiment proposé de donner.

J'aborderai donc le phénomène du sans-abrisme, ses causes ainsi que ses conséquences.

Une fois que ces notions seront posées, je les lierai aux orphelins pétersbourgeois ; les phénotypes et différents éléments ayant trait à ces derniers seront évoqués lors de ce passage.

Puis, je poursuivrai par une perspective moins théorique avec les conséquences morales du sans-abrisme, au sens de normes sociétales.

Finalement, je terminerai par les actions sociales ainsi que les éventuelles solutions que l'on souhaite apporter.

¹ **Irina Kortchagina & Cie**, *Conditions de vie et pauvreté en Russie*. International, 2005, Économie et statistique N° 383-384-385

² **Nashgazeta.ch**, *La machination Milonow : Déporter les sans-abris*.

³ **Marc Dobler**, *La rue reconnaîtra les siens*. Le courrier de Russie, 2008.

I : Le phénomène du sans-abrisme

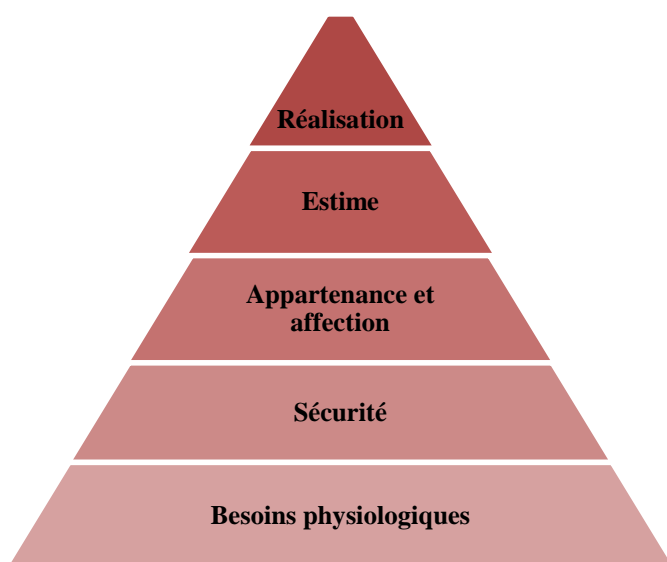
1. Profils et évolutions

1.1 Point sur les besoins humains

Il est selon moi indispensable, lorsque l'on traite d'un thème aussi complexe que celui du sans-abrisme, d'évoquer brièvement l'homme et ses besoins. Chacun s'accorde à dire que tout être vivant sur cette terre tend vers au moins un but commun: satisfaire ses besoins personnels afin de se développer et survivre. Il est d'ailleurs possible d'établir une hiérarchie de ces différents besoins; la pyramide imaginée par le psychologue américain Abraham Harold Maslow s'y prête particulièrement bien.

Ces besoins peuvent être globalement classés en deux catégories : les besoins physiques et les besoins psychologiques.

À la base se trouvent les besoins physiologiques primaires élémentaires tels que : se nourrir, se reposer ou encore se soigner. Ces besoins-ci sont ceux devant à tout prix être comblés pour garantir la survie de l'organisme ; ce n'est qu'une fois cette tâche accomplie que l'on pourra s'atteler aux autres. En seconde position intervient le besoin de sécurité :



2 : Pyramide de Maslow

une sécurité physique avec par exemple la présence d'un abri, d'un logement et une sécurité psychologique qui peut se traduire dans notre société actuelle par des assurances, des droits... Ils font partie de la première catégorie.

Puis viennent les besoins d'ordre psychique ; le sentiment d'appartenance et l'affection désignent les relations sociales telles que l'amour, l'amitié,

l'intégration au sein d'une communauté ou d'un groupe.

L'estime de soi est précédée par une valorisation de soi et de ses actes en fonction des valeurs qui nous sont chères. Elle passe par la définition de qui l'on est et de qui l'on souhaiterait devenir et s'ajuste selon ces paramètres.

Pour finir, le sommet de la pyramide découlant des idées de Maslow serait la réalisation de soi-même, motivée par ses accomplissements et l'implication pour l'amélioration du monde où l'on vit, par exemple.

Ainsi, force est de constater que la plupart des sans-abris de Saint-Pétersbourg se retrouvent à la rue pour n'avoir plus aucun de ces échelons assuré par la société, ni les moyens propres de satisfaire à ne serait-ce que le premier de cette pyramide. Ce premier échelon est d'ailleurs appelé par Karina Garinova, employée chez l'ONG Nochlezhka, « the first step » (se nourrir, se reposer, se soigner). Selon le rapport de Nochlezhka, 2198 personnes en situation de sans-abrisme ont trouvé la mort en 2013, dont la moitié en hiver¹, ce qui est évidemment scandaleux. L'urgence la plus imminente est donc d'offrir à ces personnes nécessiteuses la possibilité de satisfaire cette première étape dans les plus brefs délais, afin de pouvoir poursuivre le cheminement aboutissant à une future réinsertion sociale.

1.2 Différentes définitions du sans-abrisme

Le sans-abrisme est le terme désignant l'état d'une personne ne possédant pas de logement, contrainte de dormir, la plupart du temps, dans la rue.

La Commission européenne précise que l'« on considère aussi comme sans-abri les personnes forcées de vivre dans des logements temporaires, insalubres ou de piètre qualité². » Selon l'INSEE, Institut de la statistique française « une personne est qualifiée de « sans-domicile » un jour donné si la nuit précédente elle a eu recours à un service d'hébergement ou si elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation³. »

Tandis que l'AMA, Fédération des maisons d'accueil et services d'aide aux sans-abris français, définit le sans-abri comme tout individu n'ayant temporairement « pas accès à un logement à usage privatif adéquat, ou la possibilité de le conserver par ses propres

¹ Nochlezhka, *Годовой отчёт 2014*.

² Commission européenne, *Sans-abris*.

³ INSEE, *Sans-domicile*.

moyens¹.» Néanmoins, tous s'accordent à dire qu'il s'agit d'un thème complexe, dû au manque de statistiques précises et à l'absence d'outils de recensements réellement fiables.

1.3 Les sans-abris d'ici et d'ailleurs

L'archétype du vagabond considéré comme délinquant a fait son temps. En effet, en Russie jusqu'en 1991 le vagabondage ainsi que la mendicité sont des délits passifs de prison : un outil idéal d'incitation à la stigmatisation, de refoulement non seulement de la pauvreté mais



3: Pauvreté en URSS

aussi des pauvres qui se voient condamnés à de multiples peines. Les « parasites » croupissant ainsi derrière les barreaux ne risquaient plus d'entacher l'image tant précieuse et chérie du système soviétique.

De nos jours, le sans-abri est généralement admis aux yeux de la société comme un individu digne d'être réintégré et ce, à l'aide de divers dispositifs d'aide. Il s'inscrit le plus souvent dans le contexte des franges extrêmes de la pauvreté, où la majorité sont des hommes d'âge moyen.

Grâce aux quelques recensements et statistiques, il a été possible de constater une certaine évolution dans le cadre de l'Union européenne²:

- En premier lieu, la proportion de sans-abris a augmenté.
- Le profil de ces individus se modifie également, la part des enfants, jeunes et femmes, voire des familles sont en hausse. (Dans l'Union européenne, le nombre de femmes à vivre dans des conditions de pauvreté est supérieur à celui des hommes et ce de 12 millions.)

Ainsi à ce jour, selon la même commission, « 24 % de la population totale de l'Union (plus de 120 millions de personnes) sont menacés de pauvreté ou d'exclusion sociale — ce chiffre englobe 27 % de tous les enfants européens. »

¹ AMA, *Définition*.

² Commission européenne, *Sans-abris*.

Les causes les plus récurrentes au sein de l'Union européenne sont :

- Le chômage, la pauvreté, les migrations
- La vieillesse ainsi que les problèmes de santé
- La rupture d'une relation familiale ou amoureuse
- Un manque de logements aux prix abordables
- Une protection sociale insuffisante, particulièrement envers les personnes sortant d'un établissement public (Soins, prisons etc.)



4: Statistiques, Nochlezhka

Il y a cependant quelques différences majeures entre les sans-abris européens et ceux de Russie; en effet, seuls 10% des sans-abris en Russie correspondent aux critères de ceux de chez nous¹. Tout d'abord, il est important de mentionner qu'actuellement au moins 60'000 personnes vivent dans les rues de Saint-Pétersbourg et 1000 autres nouvelles personnes viennent s'ajouter à ce chiffre chaque année².

Le schéma ci-contre tiré du rapport de Nochlezhka dresse un profil type des sans-abris pétersbourgeois :

- Un âge moyen de 40 ans
- 70% sont des hommes
- 94% d'entre eux sont d'origine russe

Cette dernière affirmation est capitale et caractéristique de la situation russe et sera traité lors du chapitre concernant la Propiska.

2. Le contexte russe

Le contexte dans lequel est apparu le sans-abrisme en Russie peut s'expliquer, d'une part par son lourd héritage datant de l'ère soviétique (répression et incarcération de masse) et de l'autre, par la suite des bouleversements survenus au début des années 90.

¹ Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

² Nochlezhka, *Годовой отчёт 2014*.

Tout d'abord, les famines subies en raison de la situation instable de l'Union à l'époque de Staline, ont poussé des milliers de paysans affamés à se tourner vers la ville. Pour contrer ces migrations internes indésirées ainsi que le tableau de la mendicité, Staline reprend le système de *Propiska* que je décrirai dans le prochain chapitre.

Déjà à ce moment, 5 millions de personnes vivaient sans aucune existence légale aux yeux de la loi et 7,5 millions d'enfants dans les rues avec leur famille respective.



5: Famine en URSS

Avec l'effondrement de l'URSS ainsi que les diverses réformes –Perestroïka, Glasnost- on assiste à de nombreux bouleversements, le domaine socio-économique n'y échappera pas. Le passage d'un système totalitaire et paternaliste à une économie de marché plutôt libérale requit un effort immense d'adaptation pour une population habituée au totalitarisme mais aussi à un certain "confort" que procure l'État-Providence. « D'un coup, tout ce qui était défendu est devenu autorisé et tout ce qui était garanti s'est trouvé sans protection¹. »

Baisse de revenus, chômage, privatisation et hausse de la criminalité sont le quotidien des citoyens et accentuent considérablement les inégalités entre ceux-ci. Ainsi, l'écart économique entre les 10% des citoyens les plus riches et les 10% les plus pauvres aurait augmenté de 300%. (En effet, le salaire était jusqu'alors majoritairement basé sur le travail au sein d'entreprises d'État, disparues suite à l'échec soviétique.) Évidemment, cette dégradation subite des conditions de vies a provoqué des changements macrosociaux considérables, la Russie connaîtra alors des révolutions dans tous les domaines possibles et imaginables; dont sociaux, économiques et même législatifs. Par exemple avec la dépénalisation du « vagabondage » qui renvoya des milliers de sans-abris à la rue, provoquant ainsi une nouvelle vague de *bomzh** qui était, en réalité, simplement latente.

¹ Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

Ceci, couplé à la difficulté de l'État à mettre en place une politique d'assistantat et la hausse fulgurante des crimes menèrent à la destruction de nombreuses cellules familiales.

3. La perte du logement

Comme je l'ai mentionné, seuls 10% des sans-abris russes présentent les mêmes caractéristiques que leurs analogues européens. Voici un graphique qui les illustre¹ les causes du sans-abrisme russe:



6: Statistiques, Nochlezhka

Par ordre décroissant d'importance l'on peut citer :

- 39% par conflits familiaux
- 24% victimes de fraudes
- 14% par vente de leur logement
- 10% à cause d'une incarcération
- 7% pour des raisons autres
- 4% par expulsion
- Et 2% seulement sont des réfugiés

¹ Nochlezhka, Годовой отчёт 2014.

On peut dire que ces causes sont quelque peu inhabituelles pour la plupart. Le Ministère de la Famille et de l'Intégration du Luxembourg déclare : « Les causes du sans-abrisme sont souvent complexes et interconnectées. Il s'agit souvent d'une combinaison de facteurs qui conduisent une personne à perdre son domicile¹. »

J'aborderai par conséquent les principales causes pouvant mener au sans-abrisme russe.

3.1 La Propiska

Le terme « Propiska » tire ses racines du verbe écrire (en russe : писать/pisat') ainsi que du préfixe « про/pro ». Aujourd'hui, on lui prête le sens d'« enregistrer » (du russe : прописывать/propisyivat').

Ce vocable désigne un « permis obligatoire de résidence » (Регистрация на месте жительства/registratsia na meste jitelstva), souvent considéré comme un passeport interne exigé des propres citoyens de la Fédération.



7: Propiska

Ce système a été introduit à l'époque de l'Empire russe au 17^{ème} siècle par Pierre le Grand, dans l'optique de contrôler l'exode rural des populations paysannes affamées que l'on ne désirait pas voir s'insinuer en ville. Cette pratique est reprise en 1930 sous la gouverne de Staline pour les mêmes raisons et ce jusqu'au déclin soviétique, où on l'employait également comme moyen de restreindre les flux migratoires externes dus au contexte des guerres mondiales.

En 1993 suite à l'effondrement de l'union soviétique, l'ancien système sera officiellement aboli au profit du « permis obligatoire de résidence ». En effet, la Propiska s'est vue jugée plusieurs fois anticonstitutionnelle, violant de plus certains articles de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme². Néanmoins, la première dénomination reste fréquemment utilisée au sein du langage courant en raison de la subsistance, dans la moitié des « oblasti »*, y compris celle de St-Petersbourg, d'un système analogue à cette dernière et tout aussi aberrant.

¹ Exclusion sociale liée au logement et au sans-abrisme, 2011.

² Cf. annexes

Actuellement, la Propiska est délivrée à l'habitant enregistré au lieu admis comme étant sa résidence officielle, définie la plupart du temps par la possession ou location d'un logement. La détention de ce document étant requise pour faire valoir ses droits de citoyens : les *Bez** se voient réduits au statut d' « apatrides dans leur propre pays¹ », supprimant non seulement l'accès aux prestations sociales tels que les soins médicaux, la scolarisation en institution publique mais également la possibilité d'être employé, de passer un permis de conduire, de voter, de conserver son logement ou même de s'adresser à la Justice. De plus, résider ailleurs sans ce permis étant strictement interdit, le lieu de résidence ne dépend aucunement du bon vouloir du citoyen, restreignant ainsi la liberté de mouvement au strict minimum.

Natalia Nikolaeva, dans son mémoire : *Les logiques d'exclusion des Bomzh à St. Pétersbourg* précise:

« la Propiska est liée au domicile plus qu'au résident, ce qui signifie que lorsqu'un résident perd son domicile, il perd automatiquement sa Propiska (...) entraîné dans un cercle vicieux dans lequel de nombreux droits civiques sont violés et d'où il est très difficile de sortir en vue d'une réintégration dans la société (...) conduisant à la destruction de tout un univers dépendant de l'existence de la Propiska, de tout un système des repères de l'homme, de l'espace habituel de sa vie quotidienne (...) la Propiska devient un outil à la fois réglementaire, politique et répressif très important.»²

Elle est de ce fait le moyen parfait pour marginaliser les sans-abris et autres « parasites » ou, encore aujourd'hui, pour contrôler les migrations en décidant quels étrangers seraient acceptés ou non.

L'obtention de ces papiers s'avère être une démarche longue et laborieuse, la bureaucratie la rendant pratiquement impossible car pour y prétendre il faut avoir un logement, sauf que sans Propiska, pas de logement, sans compter qu'il n'est pas possible de travailler légalement pour le financer. Si toutefois on parvient à acquérir une existence aux yeux de la loi, le « *Propissanyi* »* peut faire une requête à l'enregistrement de ses proches. Seulement, les 39% de sans-abris pour cause de conflits familiaux attestent de l'absurdité de ce système ; dans un contexte pareil, un *bez* n'a que deux alternatives : subir chez soi ou partir et vivre dans la rue sans possibilité de rémission.

¹ ARTE

² Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

Selon Amnesty International¹, l'on estime le nombre de Russes dépourvus de Propiska à 4 millions soit environ 3% de la population, victimes de divers comportements discriminatoires, extorsions et marché noir. Ainsi, les humains considérés comme faisant partie de la fange populaire, déjà vulnérables, se retrouvent encore plus démunis. Sans possibilité de revendiquer une protection sociale de base qui leur est déclinée et perpétuellement exposés à la menace d'arrestation, telle une véritable épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

Fraudes à la Propiska

Bien qu'il soit stipulé sur le papier que les discriminations envers les personnes sans Propiska sont interdites, elle existe encore dans 22 régions du pays².

Ce cercle vicieux résultant de l'illogisme de la Propiska provoque évidemment plusieurs réactions ; les sans-abris dans l'impossibilité d'avoir un travail légal sont voués, en admettant qu'ils en trouvent, à des boulots dits « au noir » qui s'apparentent plutôt à une forme d'esclavage, où ils seront malmenés et mal voire pas du tout rémunérés.

Il s'est donc développé un système de Propiska temporaire (valable 6 mois) devenu une véritable mine d'or pour certains, notamment au sein du marché illégal, allié à la corruption de certains fonctionnaires. Pour ce faire, les adeptes de ces combines n'ont qu'à faire enregistrer plusieurs personnes (parfois jusqu'à une vingtaine) dans leur logement attitré, sans pour autant leur fournir un endroit où vivre. Il ne s'agit donc que d'un vulgaire leurre permettant temporairement de retrouver un semblant d'existence juridique.

Livrets de travail

Le livret de travail est un document intimement lié à la problématique de la Propiska. Tout comme cette dernière, il a été mis en place durant l'époque soviétique dans le but d'introduire un système de travail obligatoire (notamment pour d'autres individus jugés parasites tels que les nobles et propriétaires en tous genres). Ce travail obligatoire garantissait l'accès aux bons alimentaires et ira jusqu'à déterminer la valeur d'un individu aux yeux de la société : dès 1934 on le modifia dans le but de garder le peuple sous le joug de l'État et garder un œil sur chacun. Sans ce document, il s'avère être impossible de

¹ **Amnesty International**, *Sans toit ni droits, l'enfer des sans-papiers*. 2012, n°69

² **Nochlezhka**, *Годовой отчёт 2014*.

prétendre à un emploi légal ou encore d'en démissionner. De plus, on y inscrit toutes sortes d'informations concernant le titulaire. Par exemple, les motifs de licenciements (alcoolisme...), les absences, les retards, de telle sorte qu'il soit très difficile à la personne de retrouver un travail par la suite.

3.2 L'incarcération

L'incarcération est un facteur majeur du sans-abrisme dans un pays qui dénombre actuellement 800'000 personnes en prison¹. En effet, la Russie se place en troisième position après les États-Unis et la Chine dans les statistiques du taux carcéral, nourrissant le phénomène qualifié de « *Mass imprisonment* »* ; les statistiques estiment que 30% des condamnés sont innocents, victimes de procès commandités².

Comme je l'ai mentionné au chapitre précédent, tout individu qui ne réside pas pour quelle raison que ce soit à son lieu de résidence enregistré pour une période de 6 mois ou plus perd son passeport intérieur. En effet, l'article 60 du Code du Logement russe affirme qu'« en cas de détention, exil ou déportation d'une durée dépassant ces 6 mois, le contrat de bail est résilié au moment de la sentence³. »

Évidemment, rares sont les peines qui ne dépassent pas le semestre, par conséquent toute personne condamnée devient automatiquement *Bomzh** à la minute de sa sentence, tandis que son logement lui est tout bonnement retiré.

Néanmoins, une fois remise en liberté la personne a la possibilité de retrouver son logement, si et seulement si un ou plusieurs membres de sa famille y vivent encore et donnent à l'unanimité leur accord. Ceux qui n'habitaient pas avec des parents ou pour qui les conflits familiaux sont motif de refus à la cohabitation se retrouvent inévitablement à la rue. Autrefois, ces derniers couraient encore le risque d'être renvoyés en camp de travail pour vagabondage, voire parasitisme.

Natalia Nikolaeva explique: « Ainsi, d'une part, on peut dire que le phénomène des sans-abris, à l'époque soviétique officiellement déclaré comme non existant, mais étant, au

¹ Wikipédia, *Liste des pays par population carcérale*.

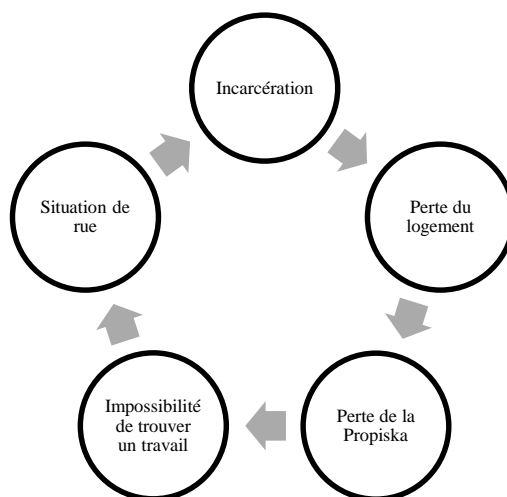
² Marie Lorand, *Les prisons russes*. Documentaire, France 5.

³ Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

fond, latent et lié à une grande concentration de ces gens en prison, est devenu apparent avec les changements des années 1990 et avec l'annulation des lois discriminatoires¹. »

Aujourd'hui des lois ont été mises en place afin de garantir le logement du condamné à sa sortie de prison. Malheureusement, comme pour nombre d'autres domaines les instances judiciaires russes font fi des divers arrêts législatifs au gré de leurs envies. Par ailleurs, les personnes condamnées avant 1995 ne bénéficient pas de ces lois ; les arrêts du Tribunal Constitutionnel n'entrent en vigueur qu'au moment de la publication et n'ont aucun effet rétroactif. Le principe d'égalité des droits de l'Homme une fois de plus bafoué.

Ces divers éléments, héritage soviétique d'une politique d'hygiène sociale* où le but était non seulement de stigmatiser les *Bomzh** mais aussi d'effectuer des « nettoyages », alimentent le cercle vicieux liant l'incarcération à la situation de rue. Pour l'illustrer, voici un schéma :



8: Engrenage de l'incarcération

Le cercle vicieux débute donc par la peine de prison dépassant les 6 mois d'incarcération. À sa sortie, l'individu est privé de son logement, par conséquent il perd son droit à la Propiska. Sans cette dernière, il lui est désormais impossible de trouver un emploi convenable et légal pour subvenir à ses besoins et se retrouve à la rue en état de « vagabondage » ou « parasitisme ». Ce schéma est également semblable pour tous les cas de sans-abrisme relatifs aux conflits familiaux : c'est-à-dire que la personne est expulsée de son domicile, ou en sort pour sa propre sécurité et après 6 mois, perd sa Propiska.

¹ Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Petersbourg*. 2006-2007

Ces états, additionnés à la probable petite délinquance qui lui permet de survivre l'entraîneront vers de nouvelles condamnations et ainsi de suite jusqu'à peut-être un jour briser le cycle.

3.3 Privatisation et fraudes au logement

Un des nombreux bouleversements résultants de la chute de l'URSS est la privatisation ; le passage de la majeure partie des logements du domaine public au privé et ce très rapidement. Autrement dit, les citoyens soviétiques habitués à un État paternaliste se sont retrouvés, du jour au lendemain et sans aucune préparation, à devoir se préoccuper d'éléments dont l'État jadis endossait toute la responsabilité. Depuis lors, on estime que la population ait reçu en tant que propriété privée l'équivalent de 18,5 millions de logements tous types confondus¹.

Suite à ces changements brutaux, il n'existait pas encore de politique concernant la protection des logements telles que les assurances, ou des normes législatives pour les encadrer : elles ne verront le jour qu'une dizaine d'années plus tard.

Par conséquent, ce climat d'instabilité engendra une hausse fulgurante des inégalités et donc du taux de fraude, de corruption et d'expropriations abusives.



9: Soupe populaire

Ainsi, selon Sara Daniel :

« 4317 familles en situation précaire ont perdu leur appartement à la suite d'affaires douteuses et 6049 enfants se sont retrouvés à la rue à la suite de ces arnaques (...) Un *zacone* ou décret a même été édicté pour interdire aux parents de vendre leur appartement s'ils ont des enfants, ils doivent désormais pour ce faire demander une autorisation à la milice, la police locale². »

¹ Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

² Sara Daniel, *St Pétersbourg, les enfants du trottoir*. 2010, SARA DANIEL REPORTAGES

Les familles qui souhaitaient donc vendre leur logement, notamment celles habitant dans des *Kommunalnaya kvartira**, doivent avoir recours au marché noir ou à toutes sortes de combines illégales avec lesquels des miliciens, des agents immobiliers et mêmes des hôpitaux corrompus sont de mèche.

Une autre conséquence de cette privatisation abrupte est l'impossibilité étatique évidente de pourvoir à ses précédents engagements. Par exemple, celui-ci devait accorder des logements gratuits à un type de citoyens qu'on appelait « *Igotniki* » englobant notamment les handicapés, orphelins, vétérans de guerre etc. triplant désormais la durée d'attente (jusqu'à 20 ans) et multipliant le prix des autres logements jusqu'à 20 fois.

Ils se sont donc pour la plupart retrouvés à la rue, partie intégrante de cette nouvelle vague de *bomzh** des années 90.

II : L'orphelin pétersbourgeois

Il s'agit désormais de lier ces aspects du sans-abrisme russe à la situation des orphelins. En quoi diffère-t-elle ?

1. Être orphelin

« Toutes les phases qu'une personne traverse dans sa vie sont importantes. Il n'y en a probablement aucune de décisive, tant que vous ne vous perdez pas en elles. » disait Larissa, directrice du cirque Upsala qui travaille avec les enfants des rues de Saint-Pétersbourg.

L'enfance est d'ailleurs probablement la phase la plus importante qui soit ; le développement de l'enfant à cet âge aura un impact décisif sur l'adulte futur, sur son comportement social, ses capacités cognitives ou encore celle consistant à distinguer le « bien » du « mal ».

Il n'est malheureusement pas rare, lorsque le thème des orphelins est abordé, d'omettre ou négliger le fait qu'eux aussi grandiront et deviendront des adultes à l'image de ce qu'ils ont vécu petits, des adultes marginaux ou plutôt marginalisés.

Il y a clairement une volonté de la part de l'État russe de « cacher » ces enfants aux yeux du monde, de nier un éventuel échec du système ; en effet, ils seraient en réalité plus de 100'000 en Russie, bien qu'il ne soit là encore pas possible d'établir des chiffres précis.



10: Orphelinat russe

1.1 L'orphelin social et celui de filiation

On considère 2 types d'orphelins : les orphelins de filiation, c'est-à-dire de parents décédés, et les orphelins sociaux.

Le premier type étant le plus évident, il peut sembler étrange qu'il ne soit pas majoritaire. Mais la Russie en admet un autre qui s'y oppose : l'orphelin social, un enfant dont les parents sont encore en vie mais ont décidé, pour une raison ou une autre, de l'abandonner ou ayant pris lui-même la décision de quitter le domicile familial. L'orphelin social représente selon les chiffres officiels 80% des orphelins recensés; entre 30 000 et 50 000 bébés sont abandonnés chaque année dans les hôpitaux russes¹.

En ce qui concerne les abandons, on dénombre plusieurs causes principales :

- Manque d'argent (famille monoparentale, allocations familiales ridiculement basses...)
- Problèmes chez les parents d'alcoolisme, addictions, maladies
- Ou pour d'autres raisons; certains sont simplement vendus par leur famille au marché de la prostitution infantile

Malgré tout, ces enfants ont la possibilité d'être placés dans des familles d'accueil ou de se voir adoptés, bien que l'interdiction d'adoption à l'étranger posée par le gouvernement (suite à un énième conflit avec les Américains) réduise considérablement cette chance. Ainsi un enfant n'ayant pas été adopté dans l'année suivant son abandon sera irrémédiablement placé en institution.

Il existe également de nombreux cas où l'enfant est retiré de force par l'État. On compte actuellement dans les 200 000 enregistrés répartis sur l'ensemble du territoire russe ; en réalité ils s'avèrent être beaucoup plus et leur nombre a augmenté de 40% depuis les années 90², ces enfants sont condamnés à grandir en orphelinat. « La Russie privilégie l'arrachement biologique et le placement en internat à toute autre forme de protection des droits de l'enfant³. » En effet, il n'existe à ce jour aucun filet de sécurité pour aider ces familles dans le besoin.

¹ Veronika Dorman, *La Russie, productrice d'Orphelin*. 2013, Libération.

² Veronika Dorman, *La Russie, productrice d'Orphelin*. 2013, Libération.

³ Veronika Dorman, *La Russie, productrice d'Orphelin*. 2013, Libération.

Cette situation est similaire pour certains enfants handicapés: comme il n'existe aucune réelle aide à domicile, les parents ne voient d'autres solutions que le placement en orphelinat, c'est là le seul espoir pour l'enfant d'être un minimum sociabilisé et/ou scolarisé. Les enfants de personnes sans Propiska, handicapés ou non, n'ont pas droit à l'école publique gratuite et peu de ces parents peuvent se permettre un placement en école privée.

Les allocations familiales

Jusqu'en 1974, la Russie prévoyait des allocations familiales uniquement pour les familles avec 3 enfants ou plus. Comme précise Cécile Lefèvre : « Ces allocations participaient d'un discours de glorification de la famille et de la mère, caractéristique de l'idéologie stalinienne de l'après-guerre¹. »

En 1990, deux types d'allocations existent simultanément : une, relative aux nombres d'enfants et une, attribuée aux familles avec peu de moyens financiers. Elles disparaîtront très vite pour, en 2001, ne représenter que 6% du minimum nécessaire à la prise en charge d'un enfant c'est-à-dire 70 roubles de l'époque.

Les multiples changements concernant ces allocations relèvent selon moi d'une certaine incertitude gouvernementale et à l'absence d'une réelle politique de protection des familles, précise et fiable. Il est évidemment beaucoup plus aisé de faire appel à de simples cache-misères plutôt que de s'attaquer aux réelles sources d'une problématique. Ce qui, j'en consens, s'avère plus compliqué qu'il n'y paraît pour un pays de cette envergure, à peine émergé du système soviétique et encore ébranlé par tous les cataclysmes qui en découlèrent.

Malheureusement, ces allocations ont toujours été scandaleusement faibles. Finalement, cette pléthore d'orphelins apparue dans les années 90 risque fortement de constituer à elle seule une nouvelle vague de sans-abris.

¹ Cécile Lefèvre, *Enfance, famille et institutions en Russie au cours des années 1990 : un aperçu des évolutions récente*. 2003, Revue d'études comparatives Est-Ouest.

2. Le placement en institution

Le système institutionnel tel qu'il se présente aujourd'hui en Russie ne permet aux enfants de connaître qu'un environnement où il est du devoir de chaque adulte de s'occuper d'eux ; il n'est donc pas possible dans ces conditions de se préparer à une future vie indépendante ou d'acquérir des notions de bienséance, de savoir-vivre.

Il est d'ailleurs plus fréquent que les établissements prenant en charge ces orphelins s'apparentent plutôt à des prisons : punitions physiques, violence verbale, placement dans des hôpitaux psychiatriques...

Pourtant, l'État russe investirait, semble-t-il, une trentaine de milliards de roubles en entretien de ces établissements. Comme cet argent est, sans surprises, régulièrement détourné, il serait d'après moi plus judicieux de l'investir à des fins de préservation de la cellule familiale, au lieu de retirer à tour de bras ces enfants de leurs parents respectifs. Avec une aide adéquate, il serait relativement aisé pour ces familles de subvenir aux besoins de leurs enfants. Contrairement à un placement en institution où une vie de famille leur fera toujours défaut, car cela aucun établissement ne pourra jamais le leur offrir.

Une fois la majorité atteinte, un autre problème se pose pour ces orphelins à la sortie des différentes institutions; on peut par exemple lire dans l'article 57 du Code du logement que: « Le logement est accordé en priorité aux orphelins, dès leur sortie des établissements ou autre institutions publiques¹. »

Pourtant, 70% des orphelins à leur départ se retrouvent sans ce logement prévu par la loi, condamnés à démarrer leur vie d'adulte en végétant dans les rues pétersbourgeoises.

Comme disait Alfred Sauvy, démographe et sociologue français: « Un homme qui n'est pas informé est un sujet, un homme informé est un citoyen. » À croire que ces jeunes ne sont pas considérés comme tels puisque seuls peu d'entre eux sont mis au courant de leurs droits respectifs et finissent par attendre parfois jusqu'à 12 ans avant d'acquérir le logement qui leur est pourtant dû et légitime. Il existe un autre article stipulant dans le Code du Logement que « Ces orphelins et enfants restés sans soutien parental, âgés de 18 à 23 ans ont le droit de profiter des garanties supplémentaires de protection sociale. » Ce qui

¹ Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

signifie qu'à ses 23 ans, l'orphelin se voit privé de son droit au logement prévu par l'État, autre mesure absurde.

Ainsi, tous les paramètres requis sont rassemblés pour transformer une vie en tourment : Ils se mettent à voler, se droguer à la colle et se retrouvent tous, après 5 ans, positifs au VIH ou à la syphilis. Ils entrent dans des gangs, sont maltraités par la police, la mafia, stigmatisés à leur tour ou encore voués à la prostitution pour les plus chanceux, ce qui est atroce à dire.

Dans un contexte aussi difficile, il est très dur d'accorder sa confiance à qui que ce soit, même à une ONG telle que Nochlezhka. Selon l'association, sur 100 orphelins : 40 deviendront des criminels, 40 tomberont dans une addiction, 10 se suicideront tandis que seuls 10 d'entre eux auront la possibilité de retrouver une situation de vie décente¹.

Natalia Nikolaïeva l'explique parfaitement bien :

« Il est intéressant de remarquer que le sans-abrisme perçu à travers le prisme des trajectoires des orphelins, englobe presque tout le spectre des problèmes d'exclusion sociale car il s'agit des personnes mises, dès le départ, dans des conditions marquées par une forte inégalité, et ce sous plusieurs rapports: l'absence (ou la précarité) des liens familiaux, les problèmes de santé liés à l'alcool et à la drogue, (...) l'expérience traumatisante de la vie dans l'orphelinat. À cela s'ajoutent les dysfonctionnements des structures publiques, des dispositifs sociaux, des normes législatives et juridiques prévues pour ce groupe de population – la conjonction de tous ces facteurs ont un grand impact sur les trajectoires des orphelins². »

Nochlezhka précise que, dans un pays où la question du sans-abrisme est prise en charge de manière adéquate, une personne ne passera jamais plus de 10 à 12 mois dans la rue. En Russie par contre, cette attente dépasse les 7 ans. Malheureusement, les statistiques concernant l'espérance de vie moyenne pour une personne dans les rues de Saint-Pétersbourg atteignent également les 7 ans...

¹ Karina Garinova

² Natalia Nikolaeva, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007

III : Stigmatisations

J'ai abordé les différents éléments théoriques donnant naissance au phénomène du sans-abrisme. Là ne réside pourtant pas la totalité du problème ; il existe un autre paramètre, celui de l'opinion publique.

1. Les *Bomzh* et l'hygiénisme social

Malheureusement en Russie, le comportement populaire vis-à-vis du sans-abrisme tend plutôt à alimenter son caractère perpétuel. « Je vous salis ma rue¹ » est par exemple devenu slogan des *Bomzh** modernes, errant dans les rues avec d'un côté un gouvernement qui les ignore et de l'autre une population qui les stigmatise.

En effet, le désintérêt et le mépris envers les sans-abris promulgué par le gouvernement depuis toujours est impliqué dans une certaine propagation du même genre de comportements au sein de la population. La question du sans-abrisme a longtemps été occultée; le terme *bednost** qui désigne la pauvreté était considéré comme vérité absolument inavouable dont on n'admettait l'existence. Comme je l'ai également mentionné, le fait d'être sans-abris, vagabond, « parasite » était un crime, on se voyait donc accusé de *touneiadstva**.

Ce passé a encore de lourdes conséquences sur l'opinion publique d'aujourd'hui. J'ai d'ailleurs pu le constater personnellement lors de mes discussions avec les locaux. Il est clair qu'il subsiste une ignorance indéniable vis-à-vis de la situation des *Bezpasportnyi**. À la question « que pensez-vous des *Bomzh** ? » il n'était pas rare que j'entende « Ce sont des criminels vous savez, ils boivent aussi. Finalement c'est leur faute, jamais cela ne m'arriverait. » Pourtant, s'il y a bien un pays où cela peut arriver à tout le monde, ce serait sans hésiter la Russie.

Le terme *Bomzh** par exemple, on pourrait penser qu'il ne s'agit là que d'un terme tout à fait neutre, sans connotations quelles qu'elles soient, ce qui était évidemment le cas au début.

¹ Cf. Sylvie Quesemand Zucca, *Je vous salis ma rue : Clinique de la désocialisation.*

Pourtant, il est entré aujourd'hui dans le langage familier comme un terme péjoratif voire insultant, si bien que les ONG telle que Nochlezhka refusent de l'utiliser.

Ainsi dans les cas les plus extrêmes, une idéologie tirée de l'hygiénisme social* pousse certains à assassiner ces « déchets » et ce au nom de la soi-disante « propreté » de la ville ; comme ça a été le cas à Moscou par un groupe nommé « sanitars* ».

Voilà une image tirée d'une BD conçue par Nochlezhka Suisse Solidaire qui illustre selon moi une partie de la situation des sans-abris. Les *bomzh*, quand ils ne sont pas stigmatisés, sont simplement ignorés par la société et le gouvernement, les réduisant à l'insignifiance de simples pierres.



11: Extrait BD, Nochlezhka

2. Droits bafoués

La Russie présente la matrice parfaite pour qu'une personne ayant perdu sa Propiska devienne un néant aux yeux de la loi.

C'est donc ici que je compte décrire le portrait déplorable des divers droits humains bafoués par le système russe actuel. Pour ceci, je me réfère à la présente Constitution de la fédération de Russie¹, Chapitre 2 « Les Droits et Libertés de L'homme et du Citoyen » dont vous trouverez une copie des articles concernés dans les annexes, à la fin du travail.

Voilà donc une liste non-exhaustive des différents droits que j'ai pu relever, qui selon moi ne sont pas respectés:

- **Le droit à la justice** selon l'article 19, al. 1 et 2, relatif au chapitre « Propiska »
- **Le droit à la dignité** selon l'article 21, al. 1, relatif au chapitre « Stigmatisations »
- **Le droit à la libre circulation** selon l'article 27, al. 1, relatif au chapitre « Propiska »
- **Le droit d'élire et être élu** selon l'article 32, al. 2, 4 et 5, relatif au chapitre « Propiska »
- **Le droit au travail** selon l'article 37, al.3, relatif au chapitre « Propiska »
- **Le droit au logement** selon l'article 40, al. 1 et 3, relatif au chapitre « Propiska » et « Être orphelin »
- **Le droit aux soins** selon l'article 41, al. 1, relatif au chapitre « Propiska »
- **Le droit à l'instruction** selon l'article 43, al. 1, relatif au chapitre « Propiska » et « Être orphelin »
- **Le droit à avoir des droits protégés** selon l'article 45, al. 1

Sans compter d'autres droits conformément à la Déclaration universelle des droits de l'Homme² tels que :

- **Le droit à la sécurité sociale**, article 22
- **Le droit à un niveau de vie suffisant pour assurer son bien-être et celle de sa famille**, article 25

¹ Cf. annexes.

² Cf. annexes.

IV : Actions sociales

Heureusement, les sans-abris ne restent pas tous éternellement livrés à eux-mêmes, il existe tout de même un pan plus humaniste qui continue à se battre pour leur fournir une lueur d'espoir.

1. Propositions internationales

Comme je souhaite le démontrer à l'aide de ce travail, la question du sans-abrisme est une véritable tare sociétale. En effet les sans-abris du monde entier représentent un chiffre dépassant le milliard de personnes ; sur une planète qui accueillera jusqu'à 10 milliards de personnes d'ici 2050, il est urgent d'adopter des mesures qui aideront à réduire les inégalités et assurer de bonnes conditions de vie à chacun.

Voilà donc quelques propositions internationales, par exemple celle de la Commission Européenne¹ à ce propos:

« L'Union encourage à:

- Adopter des stratégies intégrées à long terme, axées sur le logement, afin de lutter contre le phénomène des sans-abris
- Mener des politiques efficaces en matière de prévention des expulsions

L'efficacité des stratégies de lutte contre le phénomène des sans-abris repose notamment sur:

- La prévention et l'intervention précoce
- La prestation de services de qualité aux sans-abris
- Le relogement rapide
- La collecte systématique de données et la surveillance du phénomène »

La FEANTSA, Fédération Européenne des Associations Nationales Travaillant avec les Sans-Abris, précise une stratégie de lutte en posant 5 objectifs qu'il faudrait atteindre dans l'optique d'éradiquer la problématique du sans-abrisme¹ :

¹ Commission européenne, *Sans-abris*.

- Personne ne devrait dormir dans la rue
- Personne ne devrait rester dans un hébergement d'urgence lorsque la période d'urgence est dépassée
- Personne ne devrait rester dans un hébergement de transition plus longtemps que nécessaire
- Personne ne devrait sortir d'une institution sans options de logement
- Aucun jeune ne devrait finir sans-abri à cause de la transition vers la vie indépendante

La FEANTSA a donc élaboré un guide, traduit en plusieurs langues, à l'intention des gouvernements concernant les différents aspects sur lesquels il est possible d'agir².

2. Institutions

Il existe également certaines institutions, notamment des ONG, qui tentent par elles-mêmes d'améliorer la situation à leur niveau et de palier à la lenteur et/ou l'inefficacité du gouvernement. Je propose ici de vous en présenter deux, celles qui sont à mes yeux les plus importantes et avec qui j'ai pu avoir des contacts.



12: Bus de nuit, Nochlezhka

¹ FEANTSA, *Mettre fin au sans-abrisme, c'est possible !*

² FEANTSA, *Mettre un terme au sans-abrisme : un manuel pour les décideurs politiques*. 2010.

2.1 « Nochlezhka »

« Ночлежка » en français « un abri pour la nuit » est la principale ONG pétersbourgeoise agissant pour la cause des sans-abris. Aujourd'hui âgée d'un quart de siècle, elle trouve ses origines dans l'indignation éprouvée par un groupe de personnes dans les années 90, époque où l'on se procurait encore les vivres par le biais de tickets de rationnements; coupons auxquels la plupart des sans-abris, une fois de plus, n'avaient pas accès.

Lors de mon voyage d'un mois en juillet 2015 dans la métropole russe, j'ai eu la chance de visiter le refuge de Nochlezhka, l'opportunité d'interroger les responsables, de troquer des histoires de vies mais aussi de mettre mon temps à profit pour cette cause qui m'est chère.



13: Refuge de Nochlezhka

L'organisation œuvre donc sur plusieurs pans de la problématique du sans-abrisme, dans l'optique d'offrir un réel encadrement ainsi qu'une perspective de réhabilitation à ces personnes dans le besoin. Car comme le dit Karina Garinova, coordinatrice des bénévoles, la volonté et l'espoir diminuent proportionnellement au temps passé dans la rue. Elle mentionne 4 étapes dans leur ordre d'importance ; tout d'abord les besoins primaires (santé, sécurité), ce qu'elle appelle « first step », puis faire valoir leurs droits (documents, pensions), l'aide dans la recherche d'un travail et pour finir, l'obtention d'un logement.

L'association mène également plusieurs projets¹ à bien:

- Le refuge principal accueillant une cinquantaine de personnes pour 4 à 6 mois
- Les « Bus de nuit » distribuent des repas et de quoi boire à environ 150 personnes par nuit (Plus de 4500 personnes pour l'année 2014)
- Des tentes chauffées offrent une assistance médicale mais aussi psychologique
- Des thérapies artistiques, cours, mise à dispositions de livres
- Des séances de soutien pour les alcooliques ou narco-dépendants
- Des points d'eau avec accès à l'eau potable mais aussi des douches (projet 2015)

¹ Nochlezhka, Годовой отчёт 2014.

- Une équipe d'avocats et de juristes afin d'aider les sans-abris dans leurs diverses démarches et documents comme une « Propiska temporaire » (valable 6 mois) que l'ONG peut aussi délivrer
- Diverses actions de sensibilisation envers la population (clips, publicités, festivals de musique, collaborations avec célébrités, ventes de souvenirs) et les politiciens



Il s'agit là par exemple d'une action de sensibilisation de Nochlezhka envers la population pétersbourgeoise que j'ai croisée lors de mon voyage.

En russe nous pouvons lire « À Saint-Pétersbourg, tous ne sont pas à la maison – Plus de 60 000 personnes vivent dans la rue » suivi d'un appel aux dons par sms.

De plus, l'association travaille non seulement pour le bien des orphelins, mais également avec ceux-ci, en collaboration avec l'association « Parents de Saint-Pétersbourg » sur laquelle on ne trouve malheureusement pas beaucoup d'informations depuis l'étranger.

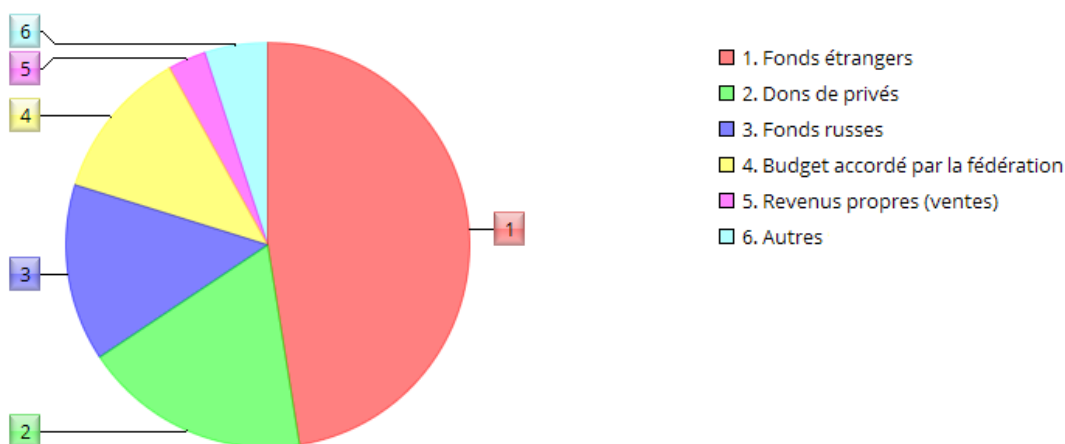
14: Action de Sensibilisation, Nochlezhka

Les enfants y ont par exemple la possibilité d'aider lors des distributions de repas (Bus de nuit) dans le but de les sociabiliser et de les faire prendre conscience d'une réalité qui sera peut-être la leur une fois majeurs. Démarche qui fait défaut à la plupart d'entre eux lors de leur séjour en institution ou dans la rue.

Ainsi dans le cours de l'année 2014, Nochlezhka est venue en aide à 7864 personnes¹. Évidemment, ce travail engendre un coût non négligeable qu'il est malheureusement difficile de combler par soi-même.

¹ Nochlezhka, *Годовой отчёт 2014*.

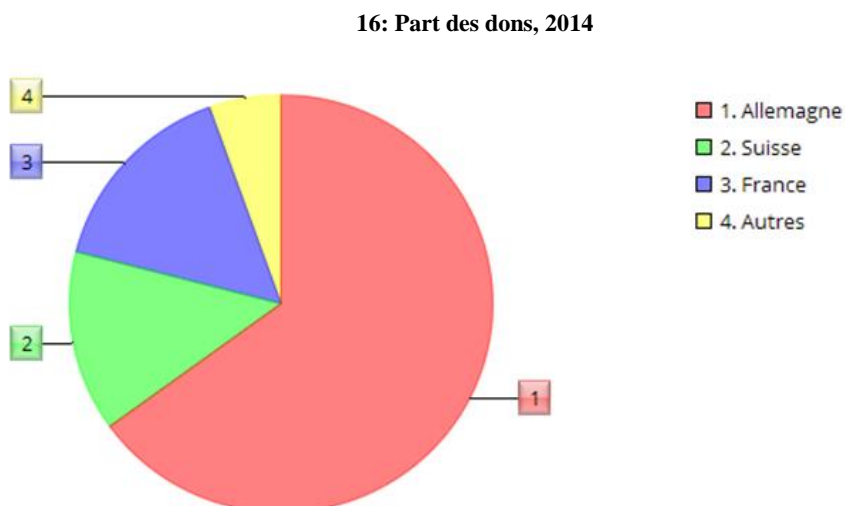
Voyons ici-bas le graphe des revenus de l'association selon leur rapport, pour l'année 2014 :



15: Part des revenus, 2014

On constate que la majeure partie des fonds proviennent de pays étrangers, notamment d'Allemagne, de Suisse et de France. Tel est le problème des ONG russes qui n'accèdent qu'à une faible aide de l'état. Ce dernier ne voulant pas se défaire de ses œillères clame que tout est pour le mieux.

Cet afflux de fonds étrangers inquiète Nochlezhka pour la simple raison qu'il ne représente pas un revenu stable; en effet, il peut être stoppé à tout moment pour des raisons politiques par exemple. Voici un graphe des dons moyens des pays étrangers, toujours selon les données de Nochlezhka:



Ces fonds proviennent pour la plupart d'organisations non-gouvernementales, excepté pour la Suisse qui cumule les dons de l'association Nochlezhka Suisse Solidaire (NSS) menée par Monsieur Pierre Jaccard, mais aussi de la Confédération elle-même.

2.2 « Cirque Upsala »

Pour les orphelins, de nombreuses problématiques découlent d'un séjour en institution. L'une d'elles, comme je l'ai mentionné, est le développement d'un comportement divergeant des normes sociales établies et par conséquent, inadapté. Ce comportement est la plupart du temps représentatif de la relation qui les liait aux responsables de ces institutions, seuls modèles auxquels il est possible de se référer; il en résulte donc un certain individualisme, voire égoïsme ainsi que l'incapacité de se débrouiller, de faire les choses entièrement par soi-même.

Il existe donc plusieurs programmes dont le but est la réinsertion et la socialisation de ces orphelins, afin qu'ils se responsabilisent, se préparent à leur vie future et brisent enfin le « cycle de malchance ». L'un d'eux est celui pratiqué par Nochlezhka dans le cadre des Bus de nuit. Un autre est celui du cirque Upsala, ONG pétersbourgeoise, qui présente la vie de saltimbanque comme une alternative à celle dans la rue et qui accueille ainsi jusqu'à 50 enfants et adolescents rencontrés dans les ruelles ou les soupes populaires de la ville.

La philosophie de Larissa Afanasyeva, fondatrice du cirque, est que ces enfants ont besoin de cultiver leur estime afin de se libérer de leurs anciens travers, réflexes de « jeunes délinquants » qualifiés de racistes et haineux.



17: Danja, Cirque Upsala

Ceci passerait donc par le travail :

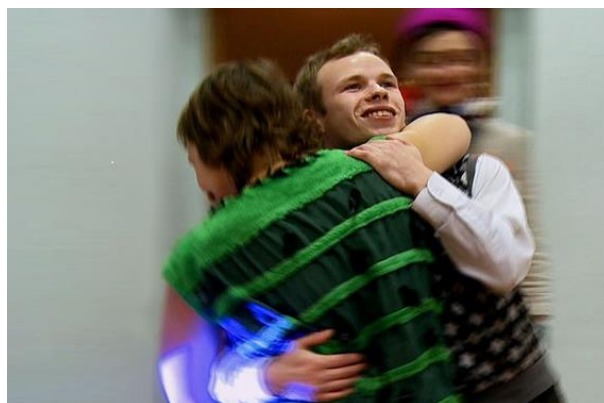
« L'estime de soi passe par le labeur, par le résultat du travail. Regardez, les enfants arrivent au cirque, on les fait travailler, travailler et travailler encore. (...) Et puis à un moment, ils créent quelque chose de bien et tout à coup, tout change. Il y a un déclic (...) Mais ce n'est que par le travail (...) rien n'est gratuit, ni acquis pour toujours¹.»

Elle ajoute : « En Russie, le système des orphelinats ne fonctionne pas. Peu importe la qualité de l'orphelinat, vous pouvez acheter de beaux meubles, proposer de la bonne nourriture, mais le système ne fonctionnera pas. L'orphelinat étiquette les défavorisés, il souligne leur statut social. En conséquence, ces orphelins ne sont pas motivés à acquérir leur indépendance. Ces établissements les enracinent dans la logique des pauvres et des

¹ Verena Endtner, *De la rue aux étoiles*. Film, 2013.

incapables (...) Pendant longtemps les enfants étaient mal nourris, mal vêtus, mal lavés, avaient des poux, les bâtiments tombaient en ruine, une mauvaise hygiène y régnait. La forme a changé, mais sur le fond, les travailleurs sociaux continuent de transformer les enfants en légumes. Le système des orphelinats en Russie reste une vache à lait. »

Dans le film documentaire réalisé par la Suissesse Verena Endtner « De la rue aux étoiles », le cirque est décrit comme une véritable « maison de la miséricorde » où les enfants peuvent apprendre à aborder les autres, canaliser leurs énergies négatives pour finalement concevoir la vie d'une autre manière. Un exemple concret de l'enjeu d'une telle



18: Mischa, Cirque Upsala

entreprise est Mischa; l'adolescent a rompu très tôt les relations avec des parents alcooliques et violents, il s'est retrouvé à la rue pour finalement rencontrer Larissa Afanasyeva il y a de ça 10 ans. Actuellement, il a retrouvé toute sa joie de vivre et poursuit une formation afin de devenir lui-même entraîneur d'un futur projet de cirque où il pourrait à son tour aider de jeunes sans-abris.

3. Comment aider ?

Depuis la Suisse si vous le souhaitez, le meilleur moyen d'aider la cause des sans-abris pétersbourgeois est de passer par l'association Nochlezhka Suisse Solidaire (NSS).

Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- Verser un don directement sur leur compte postal ou en ligne
- Devenir membre de l'association
- S'engager en tant que bénévole

Compte CCP: 10-782369-3
IBAN:
CH1109000000107823693
BIC/SWIFT: pofichbexxx

**Association Nochlezhka
Suisse Solidaire
Case Postale 284
1095 Lutry
Suisse**

Vous trouverez plus d'informations sur leur site: www.suissesolidaire.org

Pour vous donner un ordre d'idée, l'équivalent de 20 francs permet:

- De nourrir 26 sans-abris pour une journée
- À 4 personnes de passer une nuit au chaud dans l'un des points de santé
- Ou encore d'offrir à 2 personnes une consultation juridique personnelle

Toute aide est évidemment la bienvenue.

Vous pouvez également souscrire à un abonnement de soutien à « Article 60 » sur leur site www.article60.com.

Ce nouveau journal romand se spécialise dans la question des actions sociales dans notre pays par le prisme de différentes associations suisses. Il est notamment possible de lire dans le numéro de septembre 2015 un article¹ par Luca Serafin concernant la problématique du sans-abrisme en Russie, Nochlezhka et Monsieur Pierre Jaccard, auquel j'ai eu le plaisir de participer par le biais d'une interview.



19: Tente chauffée, Nochlezhka

¹ Cf. annexes.

Conclusion

En menant mes recherches sur le phénomène du sans-abrisme chez les orphelins de Saint-Pétersbourg, je peux désormais affirmer que la problématique du sans-abrisme est particulièrement complexe et dépend de plusieurs paramètres qu'il faut tout d'abord identifier. En Russie, la situation diffère du schéma traditionnel ; elle s'inscrit dans un contexte de lourds héritages datant de l'époque soviétique, dont le déclin et les diverses réformes qui en découlèrent sont source d'immenses bouleversements socioéconomiques et macrosociaux en général.

Ce qui est selon moi commun à tous les types de sans-abrisme russes est le système aberrant de la Propiska dont la révocation signifie la perte immédiate de tous les droits d'un citoyen et le passage dans un véritable néant législatif. Malheureusement, sans aide extérieure il est quasiment impossible de se sortir de cet engrenage, l'individu est irrémédiablement voué à la rue.

Cependant, je reste persuadée qu'il est possible de résorber ce phénomène. Les dernières statistiques sont d'ailleurs plutôt encourageantes : le PIB russe est progressivement remonté, retrouvant son taux d'avant la chute du communisme. La ville de Saint-Pétersbourg, quant à elle, est en train de miser sur l'élaboration d'une politique de soins médicaux gratuits et accessibles à tous, ainsi que d'une milice spécialisée dans la prise en charge des enfants vivant dans les rues.

Sans oublier Nochlezhka qui fournit depuis 25 ans un travail immense auprès des sans-abris pour leur réinsertion : grâce à leurs efforts remarquables, le nombre de refus à accorder la Propiska aux *Bez a* diminué de 70%, ce qui est une grandiose avancée.

Finalement, ce travail de maturité est pour moi la trace d'une longue réflexion menée sur la vie au-delà de nos frontières, de notre confort, de notre chance. Mais plus encore que ce cheminement, il représente également une multitude de souvenirs, des expériences incroyablement enrichissantes et surtout du partage, beaucoup de partage ; il m'a été prouvé une fois de plus que partager, ce n'est pas diviser, au contraire. Partager c'est s'enrichir : ici ou à Saint-Pétersbourg, pendant mes entrevues ou mes heures de bénévolat, j'ai eu la chance de pouvoir partager, de la nourriture ou des histoires de vie, des peines ou des sourires.

Quelle que soit la vitesse à laquelle les progrès se font, il est essentiel de s'impliquer au profit de ces personnes qui ont été injustement ignorées et marginalisées. Chaque vie mérite d'être valorisée, car finalement :

« Ils sont des hommes comme les autres, c'est la question du logement qui les a dépravés. »

Mikhaïl Boulgakov, *Le maître et la Marguerite*.



20: Sans-abri, St-Petersbourg

Remerciements

Je souhaiterais adresser mes sincères remerciements aux personnes qui durant ces 9 mois m'ont apporté leur soutien et ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à l'aboutissement de mon projet.

En premier lieu Madame **Santina Ieronimo** sans qui rien n'aurait été possible, tutrice de ce travail de maturité mais également enseignante de mon OS Russe. Son appui sans failles ainsi que son don de savoir me recadrer ont été pour moi aussi précieux que le temps qu'elle m'a accordé, ici ou à Saint-Pétersbourg.

Puis, à tous ceux qui m'ont accompagnée, pour une durée plus ou moins longue, à des moments bien précis. Notamment en Suisse:

Monsieur **Eric Hoesli**, journaliste et enseignant, grand spécialiste de la Russie, à qui je dois la découverte de l'ONG Nochlezhka ainsi que les récits passionnants de ses voyages qui ont complètement redirigé mon travail.

Monsieur **Pierre Jaccard**, responsable de l'association Nochlezhka Suisse Solidaire, pour m'avoir mise en contact avec les responsables de l'ONG en Russie ainsi que pour la disponibilité dont il fait preuve même à l'autre bout du monde.

Mais également toutes les personnes que j'ai pu rencontrer en Russie dont :

Larissa Poushkova et **Cveta Shtapakova** pour leur hospitalité et leur accueil durant mon séjour dans la métropole pétersbourgeoise.

Karina Garinova et **Andreï Chapaev** de l'ONG Nochlezhka pour leur gentillesse et le temps qu'ils m'ont accordé pour diverses activités, plus particulièrement les interviews et le bénévolat.

Finalement, j'aimerais remercier ma famille, plus particulièrement mes parents **Carla et André Corpataux**, pour leur soutien, leur encouragement ainsi que leur confiance.

Ma plus belle récompense a été de les entendre être fiers de moi.

Glossaire

Bednost' (бедность)	Terme désignant la pauvreté
Bez (без)	Littéralement, les « sans ». Terme diminutif et familier désignant les personnes ne possédant pas de Propiska
Bomzh (бомж)	Acronyme pour Bez Opredelenovo Mesta Jitelstva (без определённого места жительства) désigne une personne n'ayant pas de lieu d'habitation défini, autrement dit : sans-abri
Hygiénisme social	Idéologie basée sur la volonté de nettoyer la société de ses “éléments parasites”, ex : sans-abris
Kommunalnaya kvartira (коммунальная квартира)	Littéralement: appartements de types communautaires. Apparus en période soviétique, ils sont souvent en piteux état.
Mass imprisonment	Phénomène désignant une incarcération de masse, notamment aux États-Unis, en Chine et en Russie
Oblast' (область)	Régions administratives de Russie, on en dénombre 47
Propissanyi (прописаны)	Adjectif substantivé désignant une personne qui possède une Propiska
Sanitars	Groupe moscovite extrémiste adeptes de l'hygiénisme social et ayant commis plusieurs meurtres au nom de celui-ci
Tourneiadstva (тунеядство)	Signifie littéralement : parasitisme social, crime passible d'incarcération

Bibliographie

Rapports

- **Nochlezhka**, *Годовой отчёт 2014*. Disponible sur : <http://homeless.ru/>
- **Irina Kortchagina & Cie**, *Conditions de vie et pauvreté en Russie*. International, 2005, Économie et statistique N° 383-384-385
- **Cécile Lefèvre**, *Enfance, famille et institutions en Russie au cours des années 1990 : un aperçu des évolutions récente*. 2003, Revue d'études comparatives Est-Ouest.
- **FEANTSA**, *Mettre un terme au sans-abrisme : un manuel pour les décideurs politiques*. 2010. Disponible sur : <http://feantsa.org/spip.php?article173&lang=en>
- **FEANTSA**, *Mettre fin au sans-abrisme, c'est possible !* Disponible sur : <http://feantsa.org/spip.php?article173&lang=en>
- Niveau de vie et structure de la famille en période de transformation sociale : la Russie des années 1990
- *Exclusion sociale liée au logement et au sans-abrisme*, 2011. Disponible sur : <http://www.mfi.public.lu/publications/Solidarite/EtatLieuSansAbrisme.pdf>

Thèses et mémoires

- **Maj Kastanje**, *Making sense of homelessness in post-Soviet Russia*, 2009.
- **Natalia Nikolaeva**, *Les logiques d'exclusion des bomzh à Saint-Pétersbourg*. 2006-2007.

Articles

- **Amnesty International**, *Sans toit ni droits, l'enfer des sans-papiers*. 2012, n°69
- **Sara Daniel**, *St Pétersbourg, les enfants du trottoir*. 2010, SARA DANIEL REPORTAGES
- **Veronika Dorman**, *La Russie, productrice d'Orphelin*. 2013, Libération. Disponible sur : <http://www.liberation.fr/>
- **Nashgazeta.ch**, *La machination Milonow : Déporter les sans-abris*. Disponible sur : <http://nashgazeta.ch/printpdf/16310>

- **Marc Dobler**, *La rue reconnaîtra les siens*. Le courrier de Russie, 2008.
Disponible sur : <http://www.lecourrierderussie.com/2008/12/la-rue-reconnaitra-les-siens/>

Documents légaux

- *Constitution de la Fédération de Russie*, 1993. Disponible sur : <http://www.constitution.ru/fr/part2.htm>
- **Nations Unies**, *déclaration universelle des droits de l'homme*, 1948. Disponible sur : <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>
- *Convention des droits de l'enfant*.
<http://www.ohchr.org/FR/Professionalinterest/Pages/CRC.aspx>

Sites internet

- **INSEE**, *Sans-domicile*. Disponible sur : <http://www.insee.fr/>
- **AMA**, *Définition*. Disponible sur : <http://www.ama.be/>
- **Commission européenne**, *Sans-abris*. Disponible sur : <http://ec.europa.eu/social/main.jsp?catId=1061&langId=fr>
- http://www.anthrobase.com/Txt/H/Hoejdestrand_T_01.htm
- http://www.ecoi.net/local_link/167549/283205_de.html
- **Wikipédia**, *Liste des pays par population carcérale*. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_pays_par_population_carc%C3%A9rale

Audiovisuel

- **Verena Endtner**, *De la rue aux étoiles*. Film, 2013.
- **Vitaly Kanevsky**, *Nous, les enfants du XXème siècle*.
- **Emily Marlow**, *Cheated of Childhood*, 2003.
- **Hanna Polak**, *Children of Leningradsky*, 2005.
- **Marie Lorand**, *Les prisons russes*. Documentaire, France 5.

Table des illustrations

1: « *Merci Mère-patrie* », C. Corpataux. Détournement de propagandes soviétiques, 2015.

2: *Pyramide de Maslow*, C. Corpataux. Illustration selon les idées d'Abraham Maslow.

Source : <http://www.psychologuedutravail.com/tag/pyramide-des-besoins-de-maslow/>

3: *Pauvreté en URSS*, Photographie. Disponible sur : [http://bibliotheque-](http://bibliotheque-eclectique.eklablog.com/)

[eclectique.eklablog.com/](http://bibliotheque-eclectique.eklablog.com/) les-famines-en-urss-sous-la-dictature-stalinienne-a103926480

4: *Statistiques*, Nochlezhka. Source : Годовой отчёт, 2014.

5: *Famine en URSS*, Photographie. Disponible sur :

<https://sites.google.com/site/wallsdownthewildchildren/imperial-russia/famine>

6: *Statistiques*, Nochlezhka. Source : Годовой отчёт, 2014.

7: *Propiska*, Nochlezhka Suisse Solidaire. Disponible sur :

<http://www.suissesolidaire.org/le-sans-abrisme/la-propiska/>

8: *Engrenage de l'incarcération*, C. Corpataux. 2015. Illustration.

9: *Soupe populaire*, Photographie à partir de vidéo, 1920-1929. Disponible sur :

<http://footage.framepool.com/fr/shot/477898373-famine-distribution-de-repas-faim-pauvrete>

10: *Orphelinat russe*, Gideon Mendel/Corbis. Photographie. Disponible sur :

<http://www.theguardian.com/world/2013/may/17/video-russian-orphans-beaten-outrage>

11: *Extrait BD « les Cailloux »*, Ruben Fdez. Nochlezhka Suisse Solidaire. Disponible

sur : <http://www.suissesolidaire.org/portfolio-3/bd-les-cailloux/>

12: *Bus de nuit*, Photographie. Nochlezhka Suisse Solidaire. Disponible sur :

<http://www.suissesolidaire.org/le-sans-abrisme/la-scolarisation-2/>

13: *Refuge de Nochlezhka*, Photographie. Nochlezhka. Disponible sur :

<http://soindex.ru/photos/index/page:13>

- 14: *Action de Sensibilisation***, C. Corpataux. Photographie, St-Pétersbourg, 2015.
- 15: *Part des revenus***, C. Corpataux. Selon les données : Nochlezhka, Годовой отчёт, 2014.
- 16: *Part des dons***, C. Corpataux. Selon les données : Nochlezhka, Годовой отчёт, 2014.
- 17: *Danja***, Cirque Upsala. Photographie. Disponible sur : www.glueckspilze-film.ch
- 18: *Mischa***, Cirque Upsala. Photographie. Disponible sur : www.glueckspilze-film.ch
- 19: *Tente chauffée***, Mariya Bondarenko. Photographie. Nochlezhka Suisse Solidaire. Disponible sur : <http://www.suissesolidaire.org/portfolio-3/tente-2013-mariya-bondarenko-2/>
- 20: *Sans-abri***, Nochlezhka Suisse Solidaire. Photographie. Disponible sur : <http://www.suissesolidaire.org/qui-sommes-nous/nss/>

Annexes

Constitution de la Fédération de Russie¹

Article 19

1. Tous sont égaux devant la loi et le tribunal.
2. L'Etat garantit l'égalité des droits et des libertés de l'homme et du citoyen indépendamment du sexe, de la race, de la nationalité, de la langue, de l'origine, de la situation patrimoniale et professionnelle, du lieu de résidence, de l'attitude à l'égard de la religion, des convictions, de l'appartenance à des associations, ainsi que d'autres considérations. Toute forme de limitation des droits du citoyen selon des critères d'appartenance sociale, raciale, nationale, de langue ou de religion est interdite.
3. L'homme et la femme ont des droits égaux, des libertés égales et des possibilités égales de les exercer.

Article 21

1. La dignité de l'individu est protégée par l'Etat. Rien ne peut motiver son abaissement.
2. Nul ne doit être soumis à la torture, à la violence, à d'autres traitements ou peines brutales ou dégradant la dignité humaine. Nul ne peut être sans son libre consentement soumis à des expériences médicales, scientifiques ou autres.

Article 27

1. Quiconque se trouve légalement sur le territoire de la Fédération de Russie a le droit à la liberté de circulation, au choix du lieu de séjour et de résidence.
2. Chacun peut librement sortir des frontières de la Fédération de Russie. Le citoyen de la Fédération de Russie a le droit de rentrer sans entrave dans la Fédération de Russie.

Article 32

1. Les citoyens de la Fédération de Russie ont le droit de participer à l'administration des affaires de l'Etat tant directement que par l'intermédiaire de leurs représentants.
2. Les citoyens de la Fédération de Russie ont le droit d'élire et d'être élus dans les organes du pouvoir d'Etat et les organes de l'auto-administration locale ainsi que de participer au référendum.
3. N'ont pas le droit d'élire et d'être élus les citoyens reconnus incapables par un tribunal ainsi que ceux détenus dans des lieux de privation de liberté par jugement du tribunal.
4. Les citoyens de la Fédération de Russie ont égal accès à la fonction publique.
5. Les citoyens de la Fédération de Russie ont le droit de participer à l'exercice de la justice.

¹ Constitution de la Fédération de Russie, 1993.

Article 37

1. Le travail est libre. Chacun a le droit de disposer librement de ses aptitudes au travail et de choisir son type d'activité et sa profession.
2. Le travail forcé est interdit.
3. Chacun a droit au travail dans des conditions répondant aux exigences de sécurité et d'hygiène, à une rémunération du travail, sans quelque discrimination que ce soit et qui ne soit pas inférieure au minimum de rémunération du travail fixé par la loi fédérale, ainsi que le droit à la protection contre le chômage.
4. Le droit aux conflits du travail, individuels et collectifs, en recourant aux moyens de règlement établis par la loi fédérale y compris le droit de grève, est reconnu.
5. Chacun a droit au repos. La durée du temps de travail, les jours de repos et fériés, le congé payé annuel fixés par la loi fédérale sont garantis au travailleur ayant un contrat de travail.

Article 40

1. Chacun a droit au logement. Nul ne peut être privé arbitrairement de son logement.
2. Les organes du pouvoir d'Etat et les organes de l'auto-administration locale encouragent la construction de logements, établissent les conditions de la réalisation du droit au logement.
3. Un logement est mis, gratuitement ou pour un loyer abordable, à la disposition des citoyens pauvres et des autres citoyens ayant besoin d'être logés sur les fonds d'Etat, municipaux et les autres fonds de logements, conformément aux normes fixées par la loi.

Article 41

1. Chacun a droit à la protection de la santé et à l'assistance médicale. L'assistance médicale dans les établissements médicaux d'Etat et municipaux est dispensée gratuitement aux citoyens sur le compte des moyens budgétaires correspondants, des cotisations d'assurance et des autres ressources.
2. Dans la Fédération de Russie sont financés des programmes fédéraux de protection et d'amélioration de la santé publique, sont prises des mesures pour développer les systèmes de santé d'Etat, municipal et privé, est encouragée l'activité contribuant à améliorer la santé de l'homme, à développer la culture physique et du sport, à assurer la prospérité écologique et sanitario-épidémiologique.
3. La dissimulation par les fonctionnaires d'Etat de faits et de circonstances constituant une menace pour la vie et la santé des personnes entraîne une responsabilité conformément à la loi fédérale.

Article 43

1. Chacun a droit à l'instruction.
2. L'accès général à l'enseignement préscolaire, élémentaire général et secondaire professionnel et sa gratuité sont garantis dans les établissements d'enseignement d'Etat et municipaux et les entreprises.

3. Chacun a droit, sur la base du concours, de recevoir gratuitement l'enseignement supérieur dans les établissements d'enseignement d'Etat ou municipaux et les entreprises.
4. L'enseignement général élémentaire est obligatoire. Les parents ou les personnes qui les remplacent s'assurent que les enfants reçoivent l'enseignement général élémentaire.
5. La Fédération de Russie établit les normes fédérales d'enseignement d'Etat, aide les diverses formes d'enseignement et d'auto-enseignement.

Article 45

1. La protection par l'Etat des droits et libertés de l'homme et du citoyen dans la Fédération de Russie est garantie.
2. Chacun a droit de défendre ses droits et libertés par tous les moyens non interdits par la loi.

Déclaration universelle des droits de l'Homme¹

Article 22

Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.

Article 25

1. Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.
2. La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciale. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale.

¹ Nations Unies, *déclaration universelle des droits de l'homme*, 1948.

PIERRE JACCARD, LE SUISSE DE NOCHLEZHKA

Caroline Corpataux, qui a passé un mois au sein de l'association russe pour préparer son travail de maturité, était chargée de transmettre à l'équipe le bonjour de Pierre Jaccard : « il est assez populaire là-bas. A chaque message transmis, l'annonce était accueillie par un souriant "Oh, Monsieur Jaccard!" ».

Nochlezhka, « un toit pour la nuit » en russe, est une ONG qui, depuis vingt-cinq ans, s'attaque au problème complexe des *citoyens sans droit*. En Russie, pour une raison quelconque, un citoyen peut perdre sa *propiska*, son « permis obligatoire de résidence ». Sans ce statut administratif, impossible de travailler, d'obtenir l'aide sociale ou d'accéder à la justice et de se loger. De sans-papier à sans-abri, il n'y a qu'un pas, inéluctablement franchi par plus de cinq millions de Russes selon les sources officielles sur lesquelles se base Pierre Jaccard : « un chiffre sans doute vertigineusement plus élevé tant la recension de cette frange de la population est difficile ». Vétérans, anciens détenus, orphelins, mais aussi famille entière, cette réalité « peut toucher tout le monde ».

Nochlezhka concentre son action sur la ville de Saint-Petersbourg. « En plus d'un toit pour la nuit et de repas distribués par des bénévoles, les refuges mettent tout en œuvre pour la réinsertion des sans-abris : assistance juridique, séance avec des psychologues, ordinateurs et bibliothèques sont ainsi mis à leur disposition », rapporte Caroline Corpataux, après son expérience au sein de l'association.

Elle est pour moitié financée par l'étranger. « La Suisse, selon la jeune femme, figure en troisième position des donateurs après l'Allemagne et la France, dans le rapport d'activité 2014. » A côté de l'aide d'urgence, l'association œuvre également pour sensibiliser la population locale : « une entreprise compliquée », résume l'étudiante. Dans un climat rendu hostile par le mutisme des autorités, l'opinion publique juge, elle aussi, le problème du sans-abrisme avec âpreté. Caroline Corpataux explique, d'ailleurs, que le terme « *bomzh – bez opredelennoogo mesta zhytelstva*, littéralement sans domicile fixe – revêt une connotation profondément péjorative dans le langage courant. Préférant vivre cachées, les victimes de ce système constituent une minorité invisible, allant même parfois jusqu'à refuser une aide pourtant indispensable ».

LUCA SERAFIN

